



Exposition Berthe MORISOT

Et l'art du XVIIIe siècle
au Musée Marmottan Monet

(du 18-10-2023 au 03-03-2024)

(un rappel en photos personnelles de la totalité -sauf oubli- des œuvres présentées).

Communiqué de presse :

Le musée Marmottan Monet présente du 18 octobre 2023 au 3 mars 2024 une exposition inédite : « Berthe Morisot et l'art du XVIIIe siècle ». Le commissariat est assuré par les historiennes de l'art : Marianne Mathieu et Dominique d'Arnoult avec la participation de Claire Gooden, attachée de conservation du musée Marmottan Monet.

Soixante-cinq œuvres provenant de musées français et étrangers ainsi que de collections particulières sont réunies pour la première fois afin de mettre en lumière les liens qui unissent l'œuvre de la première femme impressionniste, Berthe Morisot (1841-1895) à l'art d'Antoine Watteau (1684-1721), François Boucher (1703-1770), Jean-Honoré Fragonard (1732-1806) ou encore Jean-Baptiste Perronneau (1715-1783).

S'appuyant sur une analyse de sources principalement inédites (correspondances, carnets de notes de Berthe Morisot et de son époux Eugène Manet et de leur entourage, coupures de presse) et sur une étude généalogique approfondie, l'exposition et son catalogue apportent un éclairage nouveau sur un sujet souvent évoqué par les historiens sans pour autant avoir fait l'objet d'une recherche dédiée et exhaustive. S'il est démontré que Berthe Morisot n'est pas l'arrière-petite-nièce de Fragonard et n'entretenait aucun lien de parenté avec ce dernier, l'exposition met l'accent sur les véritables fondements de ces affinités artistiques retraçant la chronologie de leurs développements ainsi que leurs principales caractéristiques.

L'exposition s'ouvre sur l'une des œuvres les plus emblématiques de Berthe Morisot, Au bal (1875, musée Marmottan Monet) : figure en buste d'une parisienne en robe de bal, un éventail orné d'une scène galante déployé à la main. Deux éventails en soie du XVIIIe siècle dont celui représenté sur le tableau, tous deux ayant appartenu à Berthe Morisot, sont exposés pour la toute première fois et réunis pour l'occasion en regard du portrait. Illustration d'un « art de vivre à la française », ils témoignent d'un héritage du siècle des Lumières particulièrement prégnant dans le milieu de la Haute Bourgeoisie auquel Berthe Morisot appartient.

La première section revient sur un cadre de vie où l'art du XVIIIe est encore bien présent et met en évidence ses aspects peu connus. Un portrait en pied du préfet Tiburce Morisot (1848, musée des beaux-arts Limoges), le père de l'artiste, posant devant une galerie de peintures rappelle son rôle dans la création des musées de Limoges, musée des beaux-arts où furent réunies des œuvres du siècle précédent, et musée Adrien Dubouché. L'hôtel particulier aménagé à Paris par le peintre Léon Riesener (1808-1878), petit-fils de l'un des plus grands ébénistes du XVIIIe, Jean-Henri Riesener (1734-1806), où la jeune Berthe évolue recrée un décor XVIIIe. Un ensemble de toiles peintes par Rosalie Riesener permet de reconstituer cet intérieur orné de meubles estampillés, de lambris et de tapisseries d'après François Boucher. C'est dans ce cadre que Berthe Morisot pose pour le portrait monumental que lui dédie Adèle d'Affry, la duchesse Castiglione Colonna, connue sous le nom d'artiste, Marcello (1836-1879). Ainsi, la réhabilitation de la peinture du XVIIIe siècle qui est

concomitante aux débuts de Morisot, l'organisation d'expositions temporaires dans les années 1860 puis l'entrée au musée du Louvre d'un ensemble historique connu sous le nom de legs La Caze, vient compléter une esthétique du quotidien et du beau monde. C'est la fusion de ces deux éléments qu'illustrent les œuvres magistrales signées Morisot vers 1875- 1880 : Jeune femme arrosant un arbuste (Richmond, Virginia Museum of Fine Arts) ; Femme en gris debout (collection particulière) présentées en regard de peintures et de dessins à la sanguine signées Watteau et Fragonard.

Vient ensuite la section dédiée à l'impressionnisme triomphant de Morisot (1879-1885), entièrement organisée autour d'un détail de : Vénus va demander ses armes à Vulcain, copie d'après François Boucher exécutée par Morisot au musée du Louvre dans le but d'orne le salon-atelier qu'elle aménage dans l'immeuble familial qu'elle fait construire avec son époux, rue de Villejust (actuelle rue Paul Valéry) à Paris. Le symbole est de taille puisqu'il s'agit de la seule œuvre peinte par Morisot qu'elle accrocha dans son intérieur et avec laquelle elle vécut (ses autres peintures étant remisées). L'œuvre dans ce contexte prend la force d'un manifeste. Associée à son esquisse en grisaille provenant du musée des arts décoratifs à Paris (le monumental tableau du musée du Louvre étant intransportable), elle est mise en relation avec les œuvres les plus significatives de la maturité : Femme à sa toilette (Chicago, The Art Institute), Jeune femme en toilette de bal (Paris, musée d'Orsay), Jeune femme au divan (Londres, Tate), Jeune femme en gris étendue (collection particulière) ou encore Le jardin à Bougival (Paris, musée Marmottan Monet). Entre Boucher et les scènes de la vie parisienne de Morisot, se retrouvent une même appétence pour les couleurs claires ainsi qu'une conception de la beauté au féminin.

La section suivante est dédiée à Fragonard qui se déploie autour d'une de ses toiles phares : La leçon de musique, exceptionnellement prêtée par le musée du Louvre. Plusieurs œuvres majeures de l'impressionniste sont regroupées à faible distance : La dame au manchon (Dallas, Dallas Museum of Art) et l'Autoportrait de l'artiste (Paris, musée Marmottan Monet) sont les plus illustres. Ici c'est bien la liberté de facture, la touche visible qui domine plus encore que les tonalités bruns rosés. D'autres peintures, signées George Romney (1734-1802) (prêt exceptionnel de la Wallace collection), Thomas Gainsborough (1727-1788) et JeanBaptiste Perronneau élargissent, pour mieux l'asseoir, le prisme de cette comparaison.

En 1885, la première exposition de la Société des Pastellistes français et son florilège de feuilles du XVIIIe siècle marquent un tournant dans la pratique de Morisot. Pénétrée de l'art de ses prédécesseurs, Morisot systématise le recours au pastel dans ses œuvres préparatoires pour établir ses harmonies colorées, révélant un lien très fort et visible avec ses peintures sur toile. C'est ce rapprochement qui est mis en évidence à travers la réunion de peintures et de pastels : Fillette à la mandoline (collection particulière), Enfants à la vasque (Paris, musée Marmottan Monet), Fillette au jersey bleu (Paris, musée Marmottan Monet) ou La Fable (collection particulière). Morisot a absorbé les manières de faire des peintres du XVIIIe siècle, leurs reflets colorés, leur goût de l'esquisse. Ses œuvres nous apprennent à mieux regarder la peinture du XVIIIe siècle.

En deuil de son époux, en 1892, l'impressionniste se tourne une fois encore vers Boucher qu'elle copie lors d'un passage au musée de Tours : Apollon révélant sa divinité à la bergère Issé (Tours musée des beaux-arts) de Boucher. Les toiles des deux artistes sont rapprochées à la suite de l'acquisition par le musée Marmottan Monet de : Nymphes s'enlaçant peint par Morisot. Il est clair qu'il ne s'agit pas d'une copie servile mais plutôt d'un dialogue. Ici, Morisot transpose Boucher dans son univers : lui impose une palette et une facture qui lui sont propres. Elle se place ainsi délibérément dans une filiation artistique qu'elle interprète à l'aune de son siècle et de son tempérament. Son Repos (collection particulière), la Jeune fille endormie de Boucher (Chalais, musée de l'abbaye royale) ou le Portrait de Mme Perronneau endormie (Paris, collection particulière) illustrent ce propos et clôturent l'exposition.

Commisariat

Marianne Mathieu et Dominique d'Arnoult *Historiennes de l'art*
Claire Gooden *Attachée de conservation du musée Marmottan Monet*

1841-1876



1841 Naissance à Bourges. Enfance à Limoges, Paris, Caen et Rennes.
Born in Bourges and spends her childhood between Limoges, Paris, Caen and Rennes.

1852 Installation à Paris, dans le quartier de Passy.
Moves to the Passy district of Paris.

1857 Étudie avec Geoffroy-Alphonse Chocarne puis Joseph-Benoît Guichard, élève d'Ingres.
Studies under Geoffroy-Alphonse Chocarne, then Joseph-Benoît Guichard, a pupil of Ingres.

1858 Première inscription au musée du Louvre pour copier les maîtres.
Initial registration at the Louvre museum as a copyist of works by the masters.

1860 Camille Corot lui enseigne la peinture en plein air.
Camille Corot instructs her *plein-air* painting.

1863 Étudie avec François Oudinot, élève de Corot. Premières études sur l'eau. Reçoit des leçons du sculpteur Aimé Millet.
Studies under François Oudinot, himself a pupil of Corot. Produces her first studies of water. Takes lessons with the sculptor Aimé Millet.



1864 Première participation au Salon. Elle y expose chaque année pendant dix ans sauf en 1869 et 1871. Sur les deux œuvres qu'elle présente systématiquement, une seule est acceptée en 1867, 1868, 1872, 1873 et aucune en 1874.
Her first painting is accepted by the Salon. She exhibits there annually for a decade, with the exception of 1869 and 1871. Of the two works which she submits systematically every year, one is accepted in 1867, 1868, 1872, and 1873, but neither in 1874.

1868 Rencontre Édouard Manet. Il peint douze portraits d'elle.
Meets Édouard Manet, who paints twelve portraits of her.

1869 Riche correspondance avec sa sœur Edma, mariée à un officier de marine, Adolphe Pontillon, et partie s'installer à Lorient. Manet déclare que *Vue du petit port de Lorient (Marine)* de Morisot est un chef-d'œuvre. Elle le lui offre.
Corresponds frequently with her sister Edma, who has married naval officer Adolphe Pontillon and moved to Lorient. Manet claims that *The Harbour at Lorient (Marine)* by Morisot is a masterpiece. She gifts it to him.

1873 Été à Maurecourt chez Edma où elle peint *Cache-cache*.
Spends the summer with Edma in Maurecourt, where she paints *Hide and Seek*.



1874 Elle est la seule femme à participer à la première exposition impressionniste. Elle exposera à toutes les expositions du groupe jusqu'en 1886, sauf en 1879. Été chez les Manet à Fécamp où elle peint avec le frère d'Édouard, Eugène, qu'elle épouse en décembre. Elle continue à signer ses œuvres « Morisot ».
The only woman to take part in the first Impressionist Exhibition. Exhibits at all of the group's shows until 1886, with the exception of 1879. Spends the summer with the Manet family in Fécamp, where she paints with Édouard's brother, Eugène, whom she marries in December. She continues to sign her works "Morisot".

1875 C'est une de ses œuvres, *Intérieur (La Toilette ou Jeune Femme au miroir)* qui atteint le prix le plus élevé (480 F) à la vente aux enchères qu'elle organise à l'Hôtel Drouot avec Renoir, Monet et Sisley. Voyage de noces sur l'île de Wight en Angleterre.
One of these works – *Interior (Woman at her Toilette, or Woman at her Mirror)* – achieves the highest price (480 francs) at the auction which she organises at the Hôtel Drouot saleroom with Renoir, Monet and Sisley. Spends her honeymoon in Britain on the Isle of Wight.

1876 Première exposition à Londres où le marchand Paul Durand-Ruel présente trois de ses œuvres.
First exhibition in London, where art dealer Paul Durand-Ruel presents three of her works.

1877-1886



1878 Naissance de sa fille Julie.
Birth of her daughter Julie.

1882 Reste au chevet de sa fille malade, à Nice. Son mari choisit les œuvres figurant à la septième exposition impressionniste. Réside temporairement à Bougival.
Stay at her sick daughter's bedside in Nice. Her husband selects works for the seventh Impressionist exhibition. Lives temporarily in Bougival.

1883 Décès d'Édouard Manet. Illustre un livre de lecture pour Julie avec des copies à l'aquarelle de ses œuvres. Installation au 40 rue de Villejust (aujourd'hui rue Paul Valéry) dans un immeuble qu'elle fait construire dès 1881 non loin du bois de Boulogne. Son atelier se situe au rez-de-chaussée.
Death of Édouard Manet. Illustrates a reading book for Julie with watercolour copies of her works. Takes up residence at 40 rue de Villejust (today rue Paul Valéry) in a property which she had built in 1881, next to the *bois de Boulogne*. Her studio is on the ground floor.

1884 Organise l'exposition rétrospective d'Édouard Manet avec sa famille à l'École des beaux-arts, suite à quoi elle achète huit tableaux.
Organises the Édouard Manet retrospective with his family at the École des beaux-arts, after which she buys eight paintings.




1885 Instauration des dîners du jeudi soir au 40 rue de Villejust fréquentés notamment par Degas, Monet, Renoir, Mallarmé, Caillebotte et Puvis de Chavannes.
Thursday night suppers begin at 40 rue de Villejust, frequented notably by Degas, Monet, Renoir, Mallarmé, Caillebotte, and Puvis de Chavannes.

1886 Participe à l'exposition organisée par le groupe des XX au Palais des beaux-arts de Bruxelles malgré son refus initial. Elle y expose encore en 1887 mais décline l'invitation en 1890, 1891 et 1892.
Takes part in the exhibition organised at the Palais des beaux-arts in Brussels by the group of artists known as Les XX, despite initially turning down the invitation. Exhibits there again in 1887, but declines in 1890, 1891 and 1892.

Première exposition de ses œuvres par Durand-Ruel aux États-Unis, aux American Art Galleries puis à la National Academy of Design de New York. Achat de ses tableaux par des collectionneurs américains.
The first exhibition of her work in the United States is organised by Durand-Ruel at the American Art Galleries and then at the National Academy of Design in New York. Her paintings are bought by American collectors.

1887-1896




1887 Participe à une exposition de *La Revue indépendante* où figurent Seurat et Signac.
Takes part in an exhibition organised by *La Revue indépendante* featuring work by Seurat and Signac.

Participe à l'illustration du recueil de poèmes de Mallarmé, *Le Tiroir de laque*.
Produces illustrations for Mallarmé's collection of poems *The Lacquer Drawer*.

1889 Aide Monet dans le lancement de la souscription pour offrir à l'État français l'*Olympia* de Manet.
Helps Monet to launch the subscription fund to give the French State Manet's *Olympia*.

1890 Participe à l'exposition du Woman's Art Club de New York grâce à Mary Cassatt. Elle y expose aussi en 1895.
Takes part in the Woman's Art Club of New York exhibition with the help of Mary Cassatt. She exhibits there again in 1895.

Location d'une maison à Mézy, près de Juziers, en bordure de Seine.
Rents a house in Mézy, on the banks of the Seine near Juziers.




1891 Fait des études d'après nature avec Renoir.
Works on life studies with Renoir.

1892 Décès de son mari Eugène. Mallarmé est le tuteur de sa fille. Elle se retire à Juziers, au château du Mesnil, acheté l'année précédente.
Death of her husband Eugène, Mallarmé becomes her daughter's guardian. She retreats to the Château du Mesnil in Juziers, which she had bought a year earlier.

Première exposition monographique de son œuvre à la galerie Boussod, Valadon et Cie.
First monographic exhibition of her work at the Boussod, Valadon and Cie gallery.

Location d'un appartement au 10 rue Weber, non loin du 40 rue de Villejust trop chargé de ses souvenirs avec Eugène.
Rents an apartment at 10 rue Weber, close to the house at 40 rue de Villejust which holds too many memories of her life with Eugène.

1893 Mallarmé offre à Julie un lévrier qu'elle baptise Laërte.
Mallarmé gives Julie a greyhound, which she calls Laërte, as a gift.






1894 Sa première œuvre achetée par l'État, *Portrait [Jeune Femme en toilette de bal]*, est acquise 4 500 F pour le musée du Luxembourg.
The French State acquires its first work by the artist – *Portrait [Young Girl in a Ball Gown]* – for 4,500 francs, for the Musée du Luxembourg collections.

1895 Décède d'une grippe après avoir soigné Julie. Inhumée au cimetière de Passy dans la crypte de la famille Manet.
Dies of influenza after nursing Julie. She is buried at Passy Cemetery in the Manet family vault.

1896 Exposition posthume organisée par Julie avec l'aide de Monet, Renoir, Degas et Mallarmé à la galerie Durand-Ruel où figurent plus de trois cent quatre-vingt-dix œuvres.
Posthumous exhibition of more than 390 works at the Durand-Ruel gallery, organised by Julie with help from Monet, Renoir, Degas and Mallarmé.

L'exposition s'ouvre sur l'une des œuvres les plus emblématiques de Berthe Morisot, *Au bal* (1875, musée Marmottan Monet) : figure en buste d'une parisienne en robe de bal, un éventail orné d'une scène galante déployé à la main. Deux éventails en soie du XVIII^e siècle dont celui représenté sur le tableau, tous deux ayant appartenu à Berthe Morisot, sont exposés pour la toute première fois et réunis pour l'occasion en regard du portrait. Illustration d'un « art de vivre à la française », ils témoignent d'un héritage du siècle des Lumières particulièrement prégnant dans le milieu de la Haute Bourgeoisie auquel Berthe Morisot appartient.



Morisot Berthe (1841-1895)

Au bal

1875

Huile sur toile

Paris, musée Marmottan Monet

Morisot fait poser un modèle – dont l'identité est inconnue – paré de certains de ses atours. C'est le cas de l'éventail dit à *La Bergère et l'Oiseleur*, un ouvrage réalisé dans la seconde moitié du XVIII^e qui est représenté ici grand ouvert. Morisot délivre ainsi une information essentielle sur ses goûts.

Peint en 1875, ce tableau rappelle que la vie mondaine parisienne avait été marquée cet hiver-là par deux bals donnés par le président de la République dans les salons rénovés dans le goût du XVIII^e siècle du palais de l'Élysée; Morisot, jeune mariée, avait souhaité y assister.



Éventail: *Le Bain de Diane*

Vers 1760-1780

Ivoire sculptée, gouache et or sur papier
Ancienne collection Berthe Morisot
Paris, musée Marmottan Monet

Éventail: *La Bergère et l'Oiseleur*

Vers 1760-1780

Ivoire sculptée, gouache et or sur papier
Ancienne collection Berthe Morisot
Paris, musée Marmottan Monet



Les deux éventails présentés ici appartenait à Berthe Morisot. Ils sont chacun ornés en leur centre d'une scène galante, *La Bergère et l'Oiseleur* et *Le Bain de Diane*, illustrés notamment par François Boucher. Symétriquement entourés de médaillons figurant des *putti* en grisaille, ces décors évoquent les tapisseries dites « à alentours » de la Manufacture des Gobelins.



La première section revient sur un cadre de vie où l'art du XVIIIe est encore bien présent et met en évidence ses aspects peu connus. Un portrait en pied du préfet Tiburce Morisot (1848, musée des beaux-arts Limoges), le père de l'artiste, posant devant une galerie de peintures rappelle son rôle dans la création des musées de Limoges, musée des beaux-arts où furent réunies des œuvres du siècle précédent, et musée Adrien Dubouché. L'hôtel particulier aménagé à Paris par le peintre Léon Riesener (1808-1878), petit-fils de l'un des plus grands ébénistes du XVIIIe, Jean-Henri Riesener (1734-1806), où la jeune Berthe évolue recrée un décor XVIIIe. Un ensemble de toiles peintes par Rosalie Riesener permet de reconstituer cet intérieur orné de meubles estampillés, de lambris et de tapisseries d'après François Boucher. C'est dans ce cadre que Berthe Morisot pose pour le portrait monumental que lui dédie Adèle d'Affry, la duchesse Castiglione Colonna, connue sous le nom d'artiste, Marcello (1836-1879). Ainsi, la réhabilitation de la peinture du XVIIIe siècle qui est concomitante aux débuts de Morisot, l'organisation d'expositions temporaires dans les années 1860 puis l'entrée au musée du Louvre d'un ensemble historique connu sous le nom de legs La Caze, vient compléter une esthétique du quotidien et du beau monde. C'est la fusion de ces deux éléments qu'illustrent

les œuvres magistrales signées Morisot vers 1875- 1880 : Jeune femme arrosant un arbuste (Richmond, Virginia Museum of Fine Arts) ; Femme en gris debout (collection particulière) présentées en regard de peintures et de dessins à la sanguine signées Watteau et Fragonard.



Riesener Léon (1808-1878)

Portrait de Rosalie Riesener

1866

Pastel sur papier

Saint-Germain-de-Livet, château-musée

Lorsque Léon Riesener commence à exposer ses portraits au Salon de 1850, c'est la révélation d'un grand pastelliste. Par leur ressemblance et leur technique, le rendu des chairs et des matières, son art est rapproché de celui des pastellistes du XVIII^e siècle, Maurice-Quentin Delatour, Rosalba Carriera et d'autres maîtres, par le critique Théophile Gautier.

Ce portrait de sa fille fut accroché à côté de portraits de famille du XVIII^e siècle, par Marie-Gabrielle Capet et Antoine Vestier, tous soumis à l'œil scrutateur de Berthe Morisot lors de ses visites.



Marcello

Adèle d'Affry, duchesse de Castiglione Colonna, dite (1836-1879)

Portrait de Berthe Morisot

1875

Huile sur toile

Fribourg, musée d'Art et d'Histoire

À partir de 1869, tout en continuant à sculpter, Marcello se tourne vers la peinture qui l'a toujours tentée. Ce portrait peint d'après nature fut précédé d'une étude de tête au pastel, d'un dessin et d'une aquarelle. Commencé début 1875, le portrait est terminé l'hiver suivant. D'après la correspondance de Marcello, son coloris et son modelé sont des emprunts aux maîtres du XVIII^e siècle, Watteau et Boucher, en commun accord avec son modèle.

La duchesse Colonna fut la grande amitié de « femme à femme » de Morisot qui écrira : « Nous avions tout à nous dire et avec elle j'osais me mettre à nu » (1891).



détail



Marcello

Adèle d'Affry, duchesse de Castiglione Colonna, dite (1836-1879)

Marie-Antoinette à Versailles

1866

Marbre

Fribourg, musée d'Art et d'Histoire

Marcello a travaillé la sculpture à Paris avec Auguste Clésinger et, à Rome, avec un pensionnaire de la Villa Médicis, Jean-Baptiste Carpeaux, avec qui elle restera liée toute sa vie.

Pour l'artiste, « ce qui compte c'est l'idée ». Elle expose en 1866 sous le pseudonyme de « Marcello (A.) » une paire de bustes de la reine guillotinée en 1793, *Marie-Antoinette à Versailles* et *Marie-Antoinette au Temple*. Ici, pour parfaire la coiffure de son héroïne, la duchesse a pris pour modèle ses propres plumes, aigrettes et rubans.



Riesener Rosalie (1843-1913)
Fêtes italiennes : La Musique

Huile sur papier
Saint-Germain-de-Livet, château-musée



Riesener Rosalie (1843-1913)
Scène de genre



Riesener Rosalie (1843-1913)
*Fêtes italiennes : Le Jardinier ;
La Pêcheuse ; L'Opérateur
(groupe de musiciens)*

Huile sur papier
Saint-Germain-de-Livet, château-musée



Riesener Léon (1808-1878)
*Projets de décoration,
chambre du 18, cours la Reine*

19e siècle
Pastel sur papier
Saint-Germain-de-Livet, château-musée



Attribué à

Delatour ou **Valade**

Maurice Quentin (1704-1788) Jean (1710-1787)

Portrait d'homme

Vers 1770

Pastel sur papier

Paris, Institut de France, musée Jacquemart-André

Personne ne doute au XIX^e siècle que ce pastel soit de la main de Maurice-Quentin Delatour, par comparaison avec ses portraits signés des années 1750 (comme le *Comte de Coventry*).

Le portrait est acquis en 1873 par le banquier et collectionneur Auguste de Gas qui le conserve dans sa collection jusqu'en 1876. C'est vraisemblablement durant ce laps de temps que son fils, Edgar Degas, en peint une copie à l'huile ici présentée. Par la suite, la veuve d'Édouard André, Nélie Jacquemart, elle-même peintre de portraits, fait l'acquisition du pastel en 1898 pour l'ornement de son hôtel particulier du boulevard Haussmann.

L'œuvre a été attribuée en 2011 à Jean Valade.



Degas Edgar (1834-1917)

Portrait d'homme, d'après Maurice Quentin Delatour ou Jean Valade

Vers 1873-1876

Huile sur toile

Lausanne, musée cantonal des Beaux-Arts

Le pastel et sa copie par Degas sont ici réunis pour la première fois depuis 150 ans. Degas recherche le faire des Maîtres anciens. La comparaison directe permet d'apprécier le défi qu'il se donne de retrouver la pratique des rares portraitistes du XVIII^e doués d'un double talent et capables de reproduire un portrait au pastel à l'huile. Le pinceau de Degas mime la retouche finale des bâtons du pastelliste en animant la surface de fines hachures diagonales dans les ombres. Il cherche à rendre l'aspect pelucheux du papier et à restituer les passages bleutés du fond à droite. À la même époque, Degas invite Morisot à participer comme lui à la 1^{re} exposition des « Impressionnistes » de 1874. La peintre est au fait de ces recherches.

Boucher & la grâce de Morisot

Vers 1880, la peinture de Morisot se déploie dans des scènes intimistes et de la vie quotidienne; elle se distingue par des couleurs claires et vibrantes, une savante liberté de facture, autant de caractéristiques communes à l'art du milieu du XVIII^e siècle. C'est du reste à cette période que l'intérêt de l'impressionniste pour l'école française du XVIII^e s'affirme. En 1883, Morisot copie une partie d'un tableau de Boucher qu'elle admire au Louvre. Cette toile, présentée dans cette galerie, est destinée à orner son salon-atelier; autrement dit, elle compose le décor dans lequel elle évolue au quotidien. Ici, Morisot s'inscrit dans la filiation d'un art de vivre qui exalte le bonheur.

Ce que l'on observe dans cette interprétation de Boucher se retrouve ailleurs chez Morisot. Les roses et les bleus passent dans *Paule Gobillard peignant*, teintent les blancs de *Femme à sa toilette*. Les blancs deviennent argentins dans *Jeune femme en gris étendue* et laiteux dans *Jeune femme en toilette de bal*. Le rapport de Morisot à l'art du XVIII^e ne relève ni de la copie servile, ni du pastiche. L'impressionniste s'imprègne de son esprit et de sa grâce qu'elle distille dans son art. Par un alliage subtil, c'est « une pointe de XVIII^e exaltée de présent » (Mallarmé).



Boucher François (1703-1770)

Pastorale ou Berger gardant ses moutons

Vers 1751

Huile sur toile

Caen, musée des Beaux-Arts

Pour le préfet Morisot, père de la peintre, une collection de tableaux devait être « à disposition du public et des artistes en formation dans les écoles d'art à chaque instant ». De 1840 à 1852, à Limoges comme à Caen, il avait suscité des collectionneurs les dons aux musées. La *Pastorale* illustre cet élan.

Le paysage offre en son centre cette « impression d'éblouissement » qu'aimait tant Berthe Morisot. Julie Manet, sur les pas de son aïeul et de sa mère, pointe ce tableau lors d'une visite à Caen l'été 1897.

Vient ensuite la section dédiée à l'impressionnisme triomphant de Morisot (1879-1885), entièrement organisée autour d'un détail de : *Vénus va demander ses armes à Vulcain*, copie d'après François Boucher exécutée par Morisot au musée du Louvre dans le but d'orne le salon-atelier qu'elle aménage dans l'immeuble familial qu'elle fait construire avec son époux, rue de Villejust (actuelle rue Paul Valéry) à Paris. Le symbole est de taille puisqu'il s'agit de la seule œuvre peinte par Morisot qu'elle accrocha

dans son intérieur et avec laquelle elle vécut (ses autres peintures étant remisées). L'œuvre dans ce contexte prend la force d'un manifeste. Associée à son esquisse en grisaille provenant du musée des arts décoratifs à Paris (le monumental tableau du musée du Louvre étant intransportable), elle est mise en relation avec les œuvres les plus significatives de la maturité : *Femme à sa toilette* (Chicago, The Art Institute), *Jeune femme en toilette de bal* (Paris, musée d'Orsay), *Jeune femme au divan* (Londres, Tate), *Jeune femme en gris étendue* (collection particulière) ou encore *Le jardin à Bougival* (Paris, musée Marmottan Monet). Entre Boucher et les scènes de la vie parisienne de Morisot, se retrouve une même appétence pour les couleurs claires ainsi qu'une conception de la beauté au féminin.



Boucher François (1703-1770)

*Les Forges de Vulcain
ou Vulcain présentant à Vénus
des armes pour Énée*

1756

Huile sur toile, esquisse en grisaille
Paris, musée des Arts décoratifs

Cette peinture en grisaille témoigne du feu de l'invention de l'artiste. Au XVIII^e siècle, l'esquisse est prise et collectionnée pour elle-même. Elle prépare ici la composition du grand carton de tapisserie, peint à l'huile sur toile de 3,20 m de côté, destiné à être exécuté en tapisserie par la Manufacture des Gobelins en 1757 (tenture des *Amours des dieux*). Du carton de tapisserie de la collection de Louis XV exposé au Louvre, Berthe Morisot choisit de copier deux Grâces proches de l'éblouissante clarté ménagée dans les nuages.

←-- Œuvre située au Louvre



Morisot Berthe (1841-1895)

*Vénus va demander
des armes à Vulcain,
d'après François Boucher*

1883-1884

Huile sur toile
Collection particulière

« Cette toile pleine de lumière, d'air, de vie, d'une couleur charmante, est le chef-d'œuvre de Boucher », s'exclamait l'époux de Berthe Morisot, Eugène Manet. L'impressionniste l'interprète d'un pinceau ample, laissant place aux empâtements, tout à la pensée d'une œuvre décorative. Les murs de son salon-atelier qu'elle a fait orner de lambris ne laissent pas de place à la peinture, comme il en était au XVIII^e siècle. Dans cet esprit, elle a aménagé au-dessus de la glace « Louis XIV » un espace où accrocher son tableau d'après Boucher, pour un temps. Il sera bientôt remplacé par une toile donnée par Monet, *Les Villas à Bordighera* (Paris, musée d'Orsay).



Berthe MORISOT

Femme à sa toilette
vers 1875-1880

Huile sur toile, 60,3 x 80,4 cm
Chicago, The Art Institute of Chicago



Berthe Morisot

Jeune femme en toilette de bal

1879
huile sur toile

H. 71,5 ; L. 54,0 cm.
Musée d'Orsay



Morisot Berthe (1841-1895)

Paule Gobillard en robe de bal

1887

Huile sur toile

Collection Mirela et François-Marc Durand

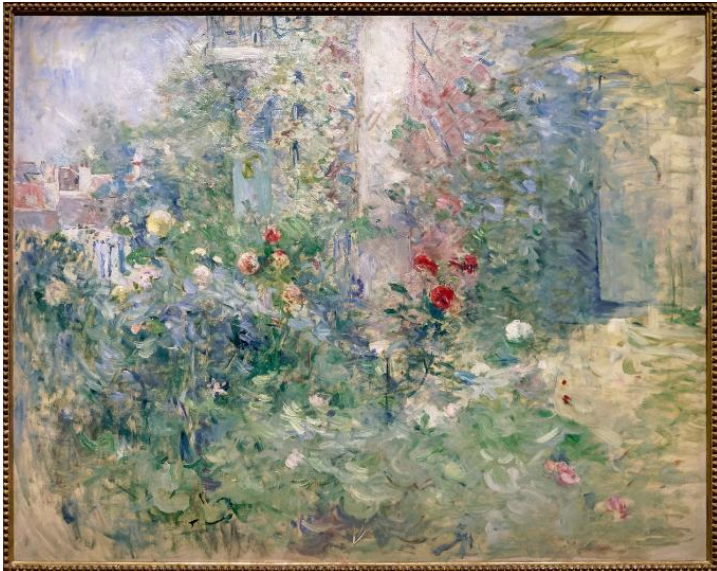
Les emprunts au faire des peintres du XVIII^e siècle sont un aspect clé de l'art de Morisot. Parmi ceux-là, « la loi des reflets » veut qu'une partie ombrée prenne la teinte de la partie voisine éclairée, ainsi sa couleur « dure et entière devient agréable par une douceur d'emprunt, sans toutefois que la nature en soit blessée » (Tocqué, 1750). Sur Paule Gobillard, un vert moyen vu sur les pastels de Perronneau teinte les ombres du visage.

Ce tableau appartient à Jacques Doucet, fin connaisseur du XVIII^e siècle.



Morisot Berthe (1841-1895)
Jeune femme en gris étendue

1879
Huile sur toile
Collection particulière



Morisot Berthe (1841-1895)
Le Jardin à Bougival

1884
Huile sur toile
Paris, musée Marmottan Monet

Le sentiment d'une nature sans artifice est tempéré au XVIII^e siècle par les éléments d'architecture, folies, treillages de bois, vases de pierre, auxquels elle se conjugue. Ce goût, illustré par la tenture des *Fêtes italiennes* connue de Morisot, transparait dans l'exubérante clarté de son jardin de Bougival scandée d'un pan de mur surmonté d'un balcon ou recouvert de treillages de bois.



Fragonard

Jean-Honoré (1732-1806)

**Jeune femme debout, en pied,
vue de dos**

Vers 1762-1765
Sanguine sur papier vergé
Orléans, musée des Beaux-Arts

Ce dessin est légué au musée d'Orléans en 1878. Le 28 juillet 1898, Julie Manet 19 ans, orpheline et héritière du goût de ses parents, Berthe Morisot et Eugène Manet, visite ce musée et note : il « renferme plusieurs pastels de Peronneau, entre autres une femme avec un coq, très jolie, un portrait de M^{me} de Pompadour aux joues roses [...], des dessins de Boucher, Watteau, Fragonard, Delacroix. Dans les peintures il y a encore des primitifs, une procession de Natoire très jolie et un délicieux bord de rivière de Corot ».



Morisot Berthe (1841-1895)

Jeune femme arrosant un arbuste

1876

Huile sur toile

Richmond, Virginia Museum of Fine Arts,
Collection de M. et M^{me} Paul Mellon, 83.40

La section suivante est dédiée à Fragonard qui se déploie autour d'une de ses toiles phares : La leçon de musique, exceptionnellement prêtée par le musée du Louvre. Plusieurs œuvres majeures de l'impressionnisme sont regroupées à faible distance : *La dame au manchon* (Dallas, Dallas Museum of Art) et *l'Autoportrait de l'artiste* (Paris, musée Marmottan Monet) sont les plus illustres. Ici c'est bien la liberté de facture, la touche visible qui domine plus encore que les tonalités bruns rosés. D'autres peintures, signées George Romney (1734-1802) (prêt exceptionnel de la Wallace collection), Thomas Gainsborough (1727-1788) et Jean-Baptiste Perronneau élargissent, pour mieux l'asseoir, le prisme de cette comparaison.

En 1885, la première exposition de la Société des Pastellistes français et son florilège de feuilles du XVIII^e siècle marquent un tournant dans la pratique de Morisot. Pénétrée de l'art de ses prédécesseurs, Morisot systématise le recours au pastel dans ses œuvres préparatoires pour établir ses harmonies colorées, révélant un lien très fort et visible avec ses peintures sur toile. C'est ce rapprochement qui est mis en évidence à travers la réunion de peintures et de pastels : *Fillette à la mandoline* (collection particulière), *Enfants à la vasque* (Paris, musée Marmottan Monet), *Fillette au jersey bleu* (Paris, musée Marmottan Monet) ou *La Fable* (collection particulière). Morisot a absorbé les manières de faire des peintres du XVIII^e siècle, leurs reflets colorés, leur goût de l'esquisse. Ses œuvres nous apprennent à mieux regarder la peinture du XVIII^e siècle.

Pèlerinage à la villa Fragonard

En 1895, Berthe Morisot décède brutalement à 54 ans. Sa fille Julie n'a que 16 ans. Pour mieux connaître les parents qu'elle a perdus si jeune, l'orpheline se plonge dans la correspondance familiale et s'appuie sur les témoignages de proches et de critiques d'art. Comme eux, elle associe naturellement le nom de sa mère à celui de Fragonard: «Nous allons au Louvre; [...] nous remarquons combien la *Leçon de piano* de Fragonard ressemble comme facture, coup de pinceau à ce que faisait Maman; il y a certainement une parenté» (Journal de Julie Manet, Paris, 19 février 1899).

Bientôt, elle fait le pèlerinage à Grasse, la ville natale de Fragonard, dont elle visite la villa. Son entrée, ici reproduite, lui fait forte impression: «[nous] descendons à la maison de Fragonard, dont on ne voit que le vestibule orné en camaïeu de têtes dans des couronnes; de faisceaux de flèches, etc... dans lequel se trouve l'escalier à la jolie rampe de fer forgé. C'est bien ici la demeure de Fragonard; on voit quelques-unes de ses figures sous ces arbres aux formes arrondies qu'il savait si bien rendre. Pendant que nous nous arrêtons à dessiner un peu on entend une sonate de Mozart tout à fait dans la coloration du lieu[...] et l'on pense à la délicieuse *leçon de musique* de Fragonard du Louvre» (Journal de Julie Manet, Grasse, 27 octobre 1899).





Fragonard

Alexandre Évariste (1780-1850)

Portrait présumé de Claudine Duchêne-Morisot, grand-mère de Berthe Morisot

Vers 1805

Plume, lavis et crayon sur papier
Collection particulière



Fragonard

Jean-Honoré (1732-1806)

La Leçon de musique

1769

Huile sur toile

Paris, musée du Louvre, département des Peintures

La célèbre *Leçon de musique* de Fragonard a été donnée au musée du Louvre par François Hippolyte Walferdin (1795-1880), le 15 mai 1849.

La toile esquissée en frottis légers est emblématique de la virtuosité de l'artiste. La touche et le toucher sont au centre de la scène intime jouée par les deux personnages devant le livre ouvert sur le clavecin. Berthe Morisot s'intéresse à une partie de ce tableau, dont elle laisse un croquis dans le carnet de dessins présenté ici.



Morisot

Berthe (1841-1895)

Dame au manchon ou Hiver

1880

Huile sur toile

Dallas, Dallas Museum of Art



Morisot Berthe (1841-1895)

Autoportrait

1885

Huile sur toile

Paris, musée Marmottan Monet

Pour son autoportrait, Morisot adopte une pose emblématique, buste de profil, visage tourné vers le spectateur devant lequel le modèle semble passer. Elle le traite en pochade, un terme qui désignait « ces essais libres, ou hardiment pochés ». Ce faisant, elle souscrit au goût pour l'ébauche des amateurs du XVIII^e siècle.



Aubert Louis (1720-1785)

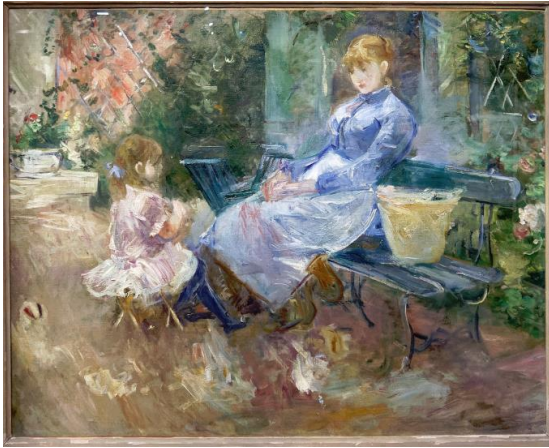
La Leçon de lecture

1740

Huile sur bois

Amiens, musée de Picardie

Louis Aubert dirigea l'orchestre de l'Opéra comme l'avait fait son père. Parallèlement peintre et dessinateur, il décora les appartements du Dauphin à Fontainebleau, Versailles et Compiègne. Dans cette scène de genre figurant le monde de l'enfance, il restitue avec précision le décor de la glace de cheminée et l'encadrement du tableau ovale la surmontant. Cette structure décorative du XVIII^e siècle est réinterprétée en 1882 par Morisot pour orner son salon-atelier.



Morisot Berthe (1841-1895)

La Fable

1883

Huile sur toile

Collection particulière



Nattier Jean-Marc (1685-1766)

Dame à la source ou Portrait présumé de la marquise de Boufflers

Huile sur toile

Limoges, musée des Beaux-Arts

Ce portrait allégorisé de femme en source est une des premières œuvres à avoir été donnée au futur musée de Limoges, à l'instigation du préfet Morisot, père de Berthe. C'est un don de Charles Lesterpt de Beauvais (1789-1849), en 1846.

Représentée en allégorie de l'Eau, elle s'appuie sur une urne d'où s'épand de l'eau en abondance, une codification prisée au XVIII^e. À la suite des poètes antiques, l'Eau est considérée non seulement comme le principe de toutes choses, mais aussi comme la reine de tous les éléments.



Perronneau

Jean-Baptiste (1716-1783)

Portrait de Karl Friedrich von Sternbach

1747

Huile sur toile

Leipzig, Kunstbesitz der Universität Leipzig



Gainsborough

Thomas (1727-1788)

*Portrait de Philippe Jacques
de Louthembourg*

Vers 1777-1778

Huile sur toile

Londres, Dulwich Picture Gallery



Gainsborough

Thomas (1727-1788)

Samuel Linley

1778

Huile sur toile

Londres, Dulwich Picture Gallery



Reynolds Joshua, Sir (1723-1792)

Têtes d'anges

Vers 1786-1787

Huile sur toile

Londres, Tate

Ce portrait de Lady Frances Gordon, âgée de 5 ans, apparaissant comme un ange dans plusieurs vues, était si populaire que les registres de la National Gallery révèlent qu'il a été copié 314 fois par des artistes travaillant au musée entre 1846 et 1895. Morisot est impressionnée par l'art de Reynolds qu'elle rencontre dans les collections londonniennes.



Romney George (1734-1802)

Mrs. Mary Robinson

Vers 1780-1781

Huile sur toile

Londres, The Wallace Collection



Morisot Berthe (1841-1895)

Portrait de Louise Riesener

1888

Huile sur toile

Paris, musée d'Orsay, en dépôt à Limoges, musée des Beaux-Arts

Les signes du XVIII^e siècle se font nombreux et ostentatoires sur le *Portrait de Louise Riesener*. Ils ont trait aux accessoires, comme le bouillon de table vu chez Chardin, la table de marqueterie d'époque Louis XV héritée d'Édouard Manet, l'ornement des lambris du salon-atelier de Morisot figuré sur le fond. Ces signes sont aussi visibles dans le faire de la peintre, le degré recherché de non-fini, le coloris, le dessin des formes au pinceau couleur sanguine, les ombres vertes.



Morisot Berthe (1841-1895)

Enfants à la vasque

1886

Huile sur toile

Paris, musée Marmottan Monet

Watteau, Fragonard, Morisot...

Retrouvailles aux musées

Jusqu'au milieu du XIX^e siècle, les musées font peu de place à la peinture du siècle précédent. Le cas d'Antoine Watteau, figure majeure du début du XVIII^e siècle, est éloquent. Du peintre des fêtes galantes, une seule œuvre est exposée au Louvre, *L'Embarquement pour Cythère* (1717). La copie qu'en donne le précurseur de l'impressionnisme, Eugène Boudin, est l'un des témoignages de l'intérêt que portent les artistes à leurs prédécesseurs oubliés.

Dans la seconde partie du XIX^e siècle, les musées de France offrent peu à peu une nouvelle visibilité à toutes les formes d'expression de l'art du XVIII^e siècle : peintures, dessins, pastels... À partir de 1870, plusieurs centaines d'œuvres de Watteau, Fragonard, Maurice-Quentin Delatour... sont désormais présentées au Louvre dont Berthe Morisot est une habituée. Peint vers 1875, *Jeune femme arrosant un arbuste* est une réminiscence, adaptée à la femme moderne, des œuvres qu'elle aura vues aux musées et chez ses amis, tout comme son pastel, *Femme en gris debout*.



Boudin Eugène (1824-1898)

Pèlerinage à l'Isle de Cythère,
d'après Antoine Watteau

Huile sur toile

Honfleur, musée Eugène Boudin



Watteau Antoine (1684-1721)

Les Plaisirs du bal

Vers 1715-1717

Huile sur toile

Londres, Dulwich Picture Gallery

Une multiplicité de tableaux de Watteau s'offre au public du Louvre à partir du 15 mars 1870 avec le legs de Louis La Caze.

Avant cela, la soif de découvertes de Morisot l'avait conduite hors frontières, au Prado et dans les demeures à Madrid en 1869. En voyage de noces avec Eugène Manet à Londres en 1875, elle visite musées et collections particulières.

Le genre de la fête galante inventé par Watteau met en scène des personnages de dos, un motif que Morisot emprunte pour *Jeune femme arrosant un arbuste*, exposé à proximité.

Le pastel donne le ton

1885 marque un tournant. L'exposition de pastellistes français organisée à la galerie Georges Petit, à Paris, met à l'honneur les pastellistes du XVIII^e siècle et révèle le talent de l'un d'entre eux, Jean-Baptiste Perronneau. Son art emporte l'enthousiasme de Berthe Morisot.

Cette même année, le pastel prend une place encore plus importante dans le processus créatif de l'impressionniste. Dorénavant, elle l'utilise autant que l'huile. L'accrochage de cette salle où se mêlent pastels et huiles illustre cette évolution. Élément notable, l'inclination de Morisot pour l'inachevé se trouve dans les deux techniques.

Reprenant une pratique héritée de certains peintres du XVIII^e siècle, c'est au pastel que l'artiste élabore les compositions de peintures à venir et définit ses harmonies colorées. Ce qu'elle a trouvé au pastel lui permet de peindre rapidement, libère son geste et sa touche et donne l'impression d'une spontanéité du pinceau.



Morisot Berthe (1841-1895)
Tête de fillette (Julie Manet)

Vers 1889
 Pastel sur papier
 Collection particulière



Morisot Berthe (1841-1895)
M^{lle} Marie de Vaissière

1887
 Pastel sur papier
 Collection particulière

Marie de Vaissière (1856-1908), fille du sous-préfet Emmanuel de Vaissière et d'Amélie Fournier, naît au château de Rouessé-Vassé (Sarthe). Ses cousins, Édouard et Eugène Manet, y séjournent plus tard avec leur famille. C'est alors, sous la conduite de Marie, une plongée dans un monde d'antan relaté par Julie : « on nous montre d'anciennes robes merveilleuses de tons, car les Vaissière ont beaucoup de choses leur venant de leurs grands-parents, des miniatures surtout qu'ils vénèrent. C'est très bien ».



Perronneau

Jean-Baptiste (1715-1783)

*Portrait supposé de
François Louis Boy de la Tour*

1773

Pastel sur vélin

Collection particulière



Perronneau

Jean-Baptiste (1715-1783)

Portrait d'une femme de face

1768

Pastel sur vélin

Collection particulière



Perronneau

Jean-Baptiste (1716-1783)

Portrait d'une femme en Diane

1760

Pastel sur parchemin

Collection particulière

Morisot admire particulièrement les portraits au pastel de Perronneau. Après en avoir vu à l'exposition de 1885, elle cite les « admirables Perronneau de Groult ». Si elle a rendu visite au célèbre Camille Groult (1832-1908), elle a pu voir ce pastel lui ayant appartenu parmi les 32 Perronneau qu'il se targuait de posséder. L'œuvre est décrite à la vente de sa collection : « La tête inclinée vers la gauche, un carquois sur l'épaule, elle présente une flèche de la main droite » (Paris, Georges Petit, 21-22 juin 1920, n° 32).



Morisot Berthe (1841-1895)

Femme en gris debout

1880

Pastel et fusain sur papier bleu

Collection particulière



Morisot Berthe (1841-1895)

Fille au jersey bleu

1886

Pastel sur toile

Paris, musée Marmottan Monet



Anonyme

Portrait de jeune homme

18^e siècle

Pastel sur papier

Collection particulière

Ce pastel figurant une tête de jeune homme de profil en perruque poudrée appartenait à Morisot. Elle le croque sur son carnet, sur la même page, le profil de sa fille endormie. Il illustre une pratique du portrait de profil, dit « immobile », réalisé aux pastels, de facture naïve, par des artistes ambulants. Une toile noire était tendue derrière le sujet.

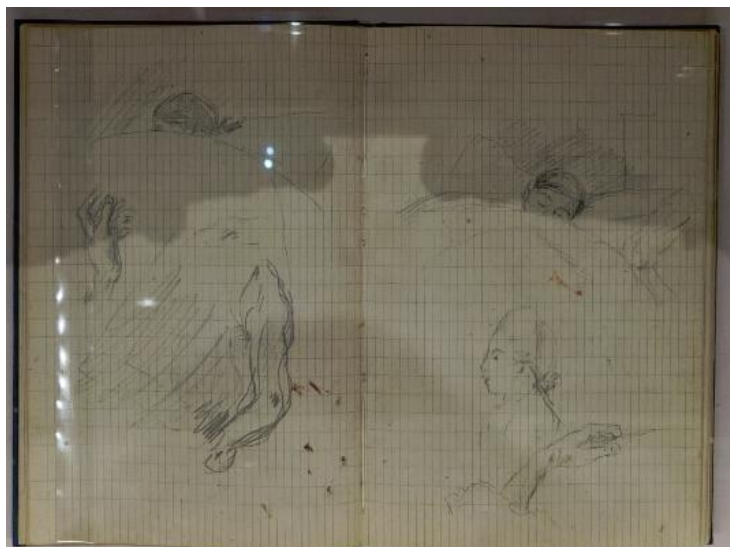


Carnet beige

1885-1888

Crayon sur papier

Paris, musée Marmottan Monet



Morisot Berthe (1841-1895)

Carnet vert a

Vers 1885-1886

Crayon noir sur papier



En deuil de son époux, en 1892, l'impressionniste se tourne une fois encore vers Boucher qu'elle copie lors d'un passage au musée de Tours : *Apollon révélant sa divinité à la bergère Issé* (Tours musée des beaux-arts) de Boucher. Les toiles des deux artistes sont rapprochées à la suite de l'acquisition par le musée Marmottan Monet de : *Nymphes s'enlaçant* peint par Morisot. Il est clair qu'il ne s'agit pas d'une copie servile mais plutôt d'un dialogue. Ici, Morisot transpose Boucher dans son univers : lui impose une palette et une facture qui lui sont propres. Elle se place ainsi délibérément dans une filiation artistique qu'elle interprète à l'aune de son siècle et de son tempérament. *Son Repos* (collection particulière), la *Jeune fille endormie* de Boucher (Chalais, musée de l'abbaye royale) ou le *Portrait de Mme Perronneau endormie* (Paris, collection particulière) illustrent ce propos et clôturent l'exposition.

« Un peintre si imprégné de la grâce et de la finesse du XVIII^e siècle »

A. Renoir

Repos, qui clôture l'exposition, illustre les liens subtils qui unissent Berthe Morisot à l'art du XVIII^e siècle. Le thème de la jeune fille endormie la rapproche de ses prédécesseurs et particulièrement de Boucher que l'impressionniste a toujours admiré. Elle écrit à son sujet : « Vu hier chez un marchand de curiosité du faubourg Saint-Germain une gravure d'après Boucher d'une extrême inconvenance et pourtant d'une grâce adorable [...]; on ne peut rien imaginer de plus voluptueux que la femme endormie la poitrine gonflée d'amour » (Berthe Morisot, 1885).

Son ami Renoir a résumé en quelques mots la singularité de l'interprétation de Morisot : « Et quelle autre anomalie, de voir apparaître, dans notre âge de réalisme, un peintre si imprégné de la grâce et de la finesse du XVIII^e siècle; en un mot, le dernier artiste élégant et "féminin" que l'on ait eu depuis Fragonard, sans compter ce quelque chose de "virginal" que Madame Morisot avait à un si haut degré dans toute sa peinture » (1919).

En 1927, l'historien Henri Focillon en intégrant l'artiste à une Histoire de la peinture pointe cette même idée : « Le génie du XVIII^e siècle, mais non pas son libertinage, revit dans ces images familières et choisies, qu'anime une sorte d'aérienne volupté. » En ce sens, la peinture de Morisot s'inscrit dans le prolongement de l'école française du XVIII^e siècle.



Boucher François (1703-1770)

*Apollon révélant sa divinité
à la bergère Issé*

1750

Huile sur toile

Tours, musée des Beaux-Arts

L'œuvre est une commande de M^{me} de Pompadour à François Boucher en souvenir de ses représentations à Versailles dans le rôle-titre de l'opéra *Issé* en 1749, un grand succès lyrique sur une musique d'André Cardinal Destouches. Par un puissant contraste d'ombres et de lumières, entre nature et merveilleux, elle magnifie les personnages qui irradient, comme illuminés.

Le motif des deux nymphes enlacées, retenu par Morisot, est une invention de Boucher, dont on connaît un dessin préparatoire.



←----- détail



Morisot Berthe (1841-1895)
*Apollon révélant sa divinité
 à la bergère Issé,
 d'après François Boucher*

1892
 Huile sur toile
 Paris, musée Marmottan Monet



Boucher François (1703-1770)

Jeune fille endormie

Huile sur toile
 Fontaine-Chaalis, Fondation Jacquemart-André –
 Institut de France, domaine de Chaalis



Perronneau

Jean-Baptiste (1716-1783)

M^{me} Perronneau endormie

Vers 1766

Pastel sur parchemin

Courtesy galerie Franck Baulme



Morisot Berthe (1841-1895)

Repos (Jeune fille endormie)

1892

Huile sur toile

Collection particulière



Morisot Berthe (1841-1895)

Bergère couchée

1891

Huile sur toile

Paris, musée Marmottan Monet



Morisot Berthe (1841-1895)

Fille à la mandoline

1890

Huile sur toile

Collection particulière



Morisot Berthe (1841-1895)

Julie Manet et sa levrette Laërte

1893

Huile sur toile

Paris, musée Marmottan Monet

Julie Manet en héritière du goût de ses parents sera entourée, sa vie durant, de mobilier Louis XV et Louis XVI, comme ici le siège vide figuré à côté d'elle, peu après le décès de son père.

Prenant le relais de sa mère, Berthe Morisot, ses amis l'accompagneront aux musées, comme le fait le peintre Auguste Renoir à Versailles, une visite notifiée par Julie dans son Journal : « Nous allons à Versailles voir au musée les Nattier; il y en a de jolis; les robes sont belles » (jeudi 10 août 1899).



Morisot Berthe (1841-1895)

Paysage de Tours

1892

Huile sur toile

Paris, musée Marmottan Monet



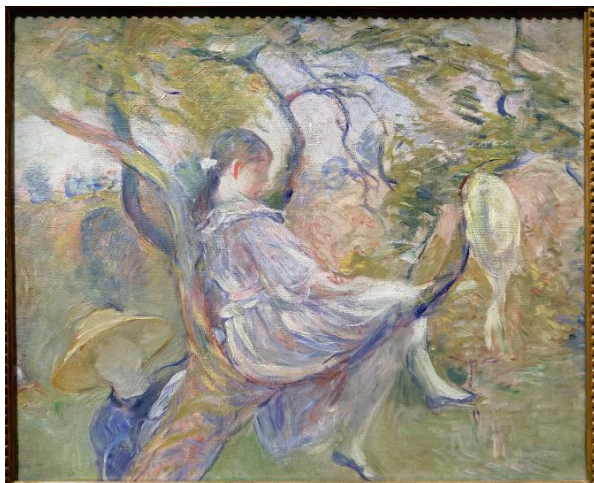
Morisot Berthe (1841-1895)

Bois de Boulogne

1893

Huile sur toile

Paris, musée Marmottan Monet



Morisot Berthe (1841-1895)

Dans le Pommier

1890

Huile sur toile

Paris, musée Marmottan Monet



Morisot Berthe (1841-1895)

Roses trémières

1884

Huile sur toile

Paris, musée Marmottan Monet